

FEUILLETON

TÊTE OU CŒUR ?

Par MATHILDE ALANIC

Les paupières des yeux gris vert battirent nerveusement, et les joues colorées de grand air rougirent sous leur hâle. Puis, libéré de l'étreinte des petites mains, Jean de Laneau se leva :

— Je devine ce que vous voulez dire. Vous croyez que j'ai immolé mon avenir à ma mère. De bonne heure, il est vrai, je m'étais déclaré à moi-même que je ne me marierais pas, tant que j'aurais ma mère près de moi. Ma situation était si particulière ! Pouvais-je oublier que j'avais été, si longtemps, l'unique joie de la pauvre femme, restée veuve à vingt-quatre ans ? Jamais elle ne m'a détourné du mariage...

Les lèvres de Mme Montbard se serrèrent, dans un froncement ironique. Décidément, l'homme le plus intelligent ne saurait pénétrer les subtilités de la diplomatie féminine ! Mme de Laneau s'était bien gardée de rien recommander, ni de rien défendre à son fils. Mais, n'agissait-elle pas, en toute occasion, comme si leur vie à deux devait se perpétuer éternellement ? Jean n'avait pu discerner les entraves ténues par lesquelles l'assujettissait la main

— Quel coup eût été pour elle l'introduction d'une étrangère dans notre intimité ! poursuivait-il la voix émue. Eût-elle survécu au partage de notre affection et... — il hésita — à la diminution de son autorité ? Je ne le crois pas... Mais, je me hâte de vous le dire, — il n'y eut pas de sacrifices, puisqu'il n'y eut jamais chez moi d'aspirations à un autre genre d'existence.

— Parce que tu t'appliquais à les écarter, dit tranquillement Mme Montbard... Mais... à présent ?

M. Jean de Laneau, qui arpenta

le salon, les deux mains dans ses poches, fit volte-face :

— Je vous attendais là !... A présent, il est trop tard !... Trente-trois ans à la Saint-Michel prochaine, et quelques cheveux gris aux tempes.

— Bah ! ça ne se voit pas !... Grand, blond, des traits réguliers, de la physionomie et du teint, tu garderas ton apparence vingt ans !

— Je vous répète qu'il est trop tard ! accentua M. de Laneau avec énergie. Il faut se marier jeune... Les caractères ont plus de chance de se fondre... Maintenant mes habitudes sont arrêtées, Je n'y veux rien changer... En l'honneur de qui, d'ailleurs ? D'une inconnue ! — Quelle demoiselle mûrissante qui n'aura pas réussi à placer son cœur !...

— Un gage ! interrompit vivement Mme Montbard.

— Je vous l'accorde !... Mais me voyez-vous subir les insipides formalités des entrevues, des présentations soigneusement mijotées ? La nausée me prend, à cette seule imagination ! Ne me lancez jamais dans pareille aventure, marraine, je vous retirerais toute ma confiance !...

Mme Montbard regarda mélancoliquement le bout de sa pantoufle brodée.

— Sois tranquille !... C'est dommage, pourtant, qu'un cœur comme le tien — je tiens aux vieux clichés, moi ! — s'atrophie dans la solitude.

Jean pirouetta sur lui-même, et considérant sa marraine avec une tendresse profonde :

— La solitude ! répéta-t-il à demi-voix. Mais c'est fatalement le lot de tout être humain, tôt ou tard... Vous-même... Vous avez été mariée... vous êtes mère, grand-mère... Vous n'en êtes pas moins seule.

Il regretta cette réplique, en voyant les yeux noirs de Mme Montbard se ternir. Mais, tout de suite, une étincelle dissipa la brume.

— J'ai accompli ma destinée, dit la vieille femme d'une voix ferme. Maintenant je vis de souvenirs et d'espérances, sans cesse occupée des absents dont les images m'entourent.

Elle prit sur le guéridon deux photographies représentant de jolis enfants groupés, et les tendant au jeune homme :

— Voilà mes collections à moi !... Je ne cesse jamais de songer à mes trésors. Je rumine la dernière entrevue, j'escompte le plaisir du prochain revoir... Êt je trouve moyen d'être heureuse !

M. de Laneau serra doucement les doigts de sa vieille amie :

— Vous êtes presque une sainte, marraine !

— Oh ! non, loin de là !, fit la charmante femme, mais je comprends le sens de la vie, voilà tout.

Il se fit un petit silence. L'heure sonna. M. de Laneau vérifia sa montre.

— Je me sauve, j'ai rendez-vous à la fabrique...

— Viens déjeuner avec moi samedi, veux-tu ?... Tu constateras, au moins, les progrès de mon portrait ?...

— Soit ! A samedi !...

La porte se referma. Mme Montbard resta longtemps rêveuse, repassant les idées que remuait en elle cette dernière causerie.

— Décidément, la société est souverainement injuste envers les célibataires des deux sexes ! conclut-elle. On les répute des êtres personnels, insensibles, incapables d'affection, tandis que leur résolution est souvent motivée par les causes les plus louables. Et d'ailleurs, parmi les vieilles filles, combien n'ont pas le choix de leurs destinées ? Combien, faute de fortune ou de beauté, n'ont jamais rencontré un prétendant ? Et les hommes parfois, n'ont pas été plus libres d'arranger leur vie à leur gré... Combien, comme ce bon Jean, se sont abstenus du mariage, par exagération de reconnaissance filiale pour ne pas attrister une mère, ou un père ?

Ce thème l'intéressait si fort qu'elle ne put s'empêcher de le discuter le lendemain, tout en posant. A l'entendre, les célibataires étaient des êtres exceptionnellement délicats, dévoués, courageux, — et elle citait en exemple Jean de Laneau,